

Le Jour, 1954
07 Juillet 1954

LE CAS DE M. OPPENHEIMER

Rien n'est troublant comme l'enquête dont est l'objet M. Oppenheimer. Ce grand savant, l'Amérique le tient maintenant en suspicion. Elle lui interdit désormais l'accès des secrets atomiques. Il est vrai qu'il en possède déjà un grand nombre. On sait qu'il est un des principaux inventeurs de la première bombe.

Nous avons lu, pour notre part, l'essentiel de ce que la presse américaine a publié sur la question. Il y a de quoi troubler. Dans cinq ou six occasions, au moins, et à des interlocuteurs qualifiés, M. Oppenheimer n'aurait pas dit la vérité. A des agents supérieurs de la police américaine, il aurait même dit le contraire de la vérité. Nous mettons au conditionnel ce que les enquêteurs donnent pour acquis.

En appel, par quatre voix contre une, la commission d'enquête présidée par un amiral s'est prononcée contre M. Oppenheimer. Le cinquième enquêteur, en admettant les faits, a estimé qu'on en exagérait l'importance.

Nous serions juge, et sur les éléments que nous connaissons, nous nous méfierions de M. Oppenheimer à l'avenir. Dès le début, M. Einstein a cependant couvert M. Oppenheimer de son autorité morale. Maintenant c'est au Président des Etats-Unis d'évoquer la question s'il en est requis.

A supposer que M. Oppenheimer ait retardé volontairement la fabrication de la bombe à hydrogène tandis qu'on la fabriquait ailleurs, cela serait extrêmement grave.

Quoi qu'il en soit, pour que les Américains décident de renoncer aux services d'un homme de cette classe intellectuelle, il faut que le danger de sa présence passe de loin ses avantages. Mais cela montre combien dorénavant un seul homme peut tenir dans ses mains les risques et les chances de l'avenir.

Le président Eisenhower rappelait, il n'y a pas longtemps, qu'à l'époque atomique celui qui attaque le premier a un avantage peut-être décisif. Celui qui se laisserait surprendre verrait au départ sa situation compromise. On voit dans tout cela l'importance de l'arme, de l'initiative et du secret.

Si le savant se fait juge de la politique de son pays, s'il obéit à un penchant sentimental plutôt qu'aux directives de ceux qui le gouvernent, si c'est un objecteur de conscience du genre de M. Oppenheimer, un cerveau et un laboratoire alors peuvent disposer du monde.

Le cas de M. Oppenheimer inquiète légitimement. On ne veut pas admettre qu'un si grand esprit soit capable de trahir, fut-ce par omission. Mais ce qui est reproché à M. Oppenheimer justifie de façon inattendue M. Mac Carthy. On croyait M. Mac Carthy prisonnier d'une idée fixe. On ne sous-estimera plus ses raisons à présent.